Melusina Press
Education & Social Work

Gender and Education in Luxembourg and Beyond

Local Challenges and New Perspectives

Sylvie Kerger, Laurence Brasseur (Hg.)

Représentation différentielle des métiers selon le genre des élèves luxembourgeois et impact sur le choix professionnel

Merlin Rastoder
Lucija Duric
Claude Houssemand

Gender and Education in Luxembourg and Beyond: Local Challenges and New Perspectives
Herausgegeben von Sylvie Kerger, Laurence Brasseur

Melusina Press 2021

Veröffentlicht durch die Universität Luxemburg - **Melusina Press**, 2022
11, Porte des Sciences
L-4366 Esch-sur-Alzette
https://www.melusinapress.lu

Verlagsleitung: Niels-Oliver Walkowski, Johannes Pause
Lektorat: Carolyn Knaup, Niels-Oliver Walkowski
Cover und Layout: Valentin Henning, Erik Seitz
Umschlagsbild: This cover has been designed using resources from Flaticon.com

Die digitale Version dieser Publikation steht unter https://www.melusinapress.lu frei zur Verfügung.
Das PDF und die Druckvorlage werden mit Hilfe von princeXML erzeugt.
Der Druck und Vertrieb erfolgt durch BoD – Books on Demand, Norderstedt.

Bibliografische Information der Nationalbibliothek Luxemburg: Die Nationalbibliothek Luxemburg verzeichnet diese Publikation in der Luxemburgischen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über bnl.public.lu abrufbar.

ISBN (Online):	978-2-919815-31-9
DOI (Publikation):	10.26298/melusina.k4j9-c733-rddm
DOI (Band):	10.26298/melusina.k4j9-c733

Das vorliegende Werk steht unter einer CC BY-SA 4.0 Lizenz. Informationen zu dieser Lizenz finden Sie unter https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.de. Die in diesem Werk enthaltenen Bilder und Ressourcen unterliegen der selben Lizenz, sofern sie keiner anderen Quelle entnommen wurden oder mit einer anderen Lizenz versehen sind.

Résumé

Au Luxembourg, les élèves doivent décider, après 3 ou 4 années d'études au lycée, de s'orienter vers un cycle de spécialisation. Ils ont la possibilité de choisir les types de programmes qui visent à l'obtention d'un diplôme de fin d'études secondaires générales ou à des qualifications professionnelles diverses. Les élèves sont censés choisir le programme d'études qui leur convient le mieux. La variabilité de choix peut être influencée par plusieurs facteurs. La présente recherche, en convoquant les théories de Gottfredson (1981) et de Holland (1966), met en évidence l'existence de représentations « genrées » des métiers qui semblent influencer les choix invoqués par les élèves masculins et féminins au même titre que les intérêts réels pour ces professions.

Contexte théorique

Les différences de parcours scolaires, dans la majorité des pays occidentaux, se définissent non seulement par l'origine sociale mais également par le sexe des individus (Stevanovic & Mosconi, 2007). En particulier, les filles et les garçons ne s'orientent pas de la même façon. De nombreuses études sur le choix de carrière « genré » se focalisent sur la relation entre le sexe, le milieu social et les compétences dans des domaines spécifiques, les expériences antérieures, l'intérêt et les accomplissements (Bieri Buschor et al., 2014). L'école, la famille, et également les médias contribuent à la construction des identités « genrées » et influencent le parcours scolaire ainsi que le choix de carrière (Aapola et al., 2004 ; Fontanini, 2002 ; Fontanini, 2016). Ainsi, le choix d'orientation d'un individu est souvent influencé par les représentations sociales et personnelles quant aux options se présentant à lui (Huteau & Guichard, 2007). Vouillot (2014) explique que ces choix sont en correspondance avec les stéréotypes de genre, donc les croyances sociétales concernant les hommes et les femmes par rapport à ce que ceux-ci peuvent ou ne peuvent pas faire professionnellement.

La présente recherche tente de mieux comprendre comment les représentations des métiers se créent, de vérifier s'il existe des différences de celles-ci selon le sexe, et, enfin, d'analyser les écarts potentiels entre intérêts professionnels réels et choix professionnel. Pour ce faire, elle se base sur deux théories, le modèle de Holland des intérêts professionnels et sa typologie hexagonale des « choix vocationnels », et le modèle des représentations professionnelles de Gottfredson qui propose une carte cognitive des métiers.

Le modèle hexagonal des « choix vocationnel » de Holland

Holland (1966) a proposé une théorie du « choix vocationnel » qui détermine des intérêts permettant de caractériser les différents profils professionnels mais également de reconnaitre explicitement les profils de personnalité des individus qui s'orientent vers une activité professionnelle particulière. Furnham (2001) remarque que la théorie de Holland est différente de la plupart des autres travaux sur les intérêts professionnels en ce qu'elle reconnaît explicitement le rôle de la personnalité. Selon Holland (1966), le choix

vocationnel serait l'interaction entre la personnalité d'un individu et son environnement. Il repère six catégories d'intérêts professionnels dans sa théorie : « Réaliste », « Investigateur », « Artistique », « Social », « Entreprenant » et « Conventionnel ». Chaque catégorie correspond à des profils de personnalité différents. Cette distinction permet de décrire les personnes, les environnements professionnels et leurs interactions et sert à constituer une classification des « choix vocationnels » expliquant pourquoi les individus les réalisent. Holland a représenté cette catégorisation à l'aide d'un modèle hexagonal définissant les similitudes psychologiques et les interactions entre les types de personnalité et les environnements. Holland ne considère pas les professions comme des entités distinctes mais estime qu'il est possible de les regrouper, sur la base de caractéristiques psychologiques communes, en six catégories ordonnées et significatives (RIASEC) (Furnham, 2001 ; Guglielmi et al., 2004). Ce modèle rend compte des relations entre les intérêts et propose une méthode d'interprétation basée sur les profils des professionnels (Vrignaud & Bernaud, 2005). Holland précise dans sa théorie que ces intérêts se distingueraient aussi selon le sexe. Les garçons seraient plus intéressés par les carrières se situant sur les facteurs « réaliste » (métiers manuels et techniques) et « investigateur » (métiers orientés vers la recherche et l'information comme chimiste ou informaticien) alors que les filles montreraient un intérêt supérieur pour les carrières situées sur le facteur « social » (comme les services sociaux et l'éducation) ou « conventionnel » (les professions de secrétariat et de comptabilité). Les professions de type « entreprenant » montreraient un intérêt équilibré entre les sexes. Ces conclusions ont été confirmées par plusieurs recherches (Lapan & Jingeleski, 1992 ; Su et al., 2009; Turner & Lapan, 2002; Ludwikowski et al., 2020).

La carte cognitive des professions de Gottfredson

Dans le cadre de sa théorie du développement des préférences et des choix professionnels, Gottfredson (1981, 1996, 2002) a établi un lien entre, d'un côté, la perception du rôle sexuel et du prestige social, et le « type » de professions, de l'autre. Cette théorie permet de fournir une représentation graphique des stéréotypes professionnels, compris comme des images mentales du monde du travail partagées par les individus. Selon Gottfredson (1981), les adolescents développent progressivement un espace de métiers « acceptables » pour eux sur la base de trois critères généraux : le sexe (critère biologique), le statut (critère social) et le domaine d'intérêt (critère psychologique). Sur le plan développemental mental, le sexe est apparemment le premier critère à prendre en compte. La signification sociale du sexe est clairement perçue à l'âge de 7-8 ans. Pour cette raison, l'espace professionnel à ces âges peut être divisé en deux parties. L'une contient les emplois compatibles avec le critère des rôles selon le sexe, l'autre contient les emplois « inacceptables » (typiquement « masculins » pour les filles, typiquement « féminins » pour les garçons).

D'après cette théorie, les adolescents commencent à prendre conscience de leurs propres intérêts et aspirations vers l'âge de 14 ans. En conséquence, une nouvelle restriction de la zone des alternatives acceptables s'installe progressivement, en fonction de la per-

ception du soi et de ses caractéristiques individuelles. Ces restrictions sont ancrées dans un espace mental bidimensionnel défini comme une « carte cognitive des professions ». Les deux dimensions qui caractérisent cet espace sont le sexe et le prestige social. Ainsi chaque adolescent se représente les professions à partir de cette carte cognitive individuelle et y produit un choix personnel pour son avenir professionnel.

Problématique de la recherche

En se basant sur les modèles de Holland et de Gottfredson, la question principale de cette recherche est : « Le genre a-t-il une influence sur la représentation des professions, les intérêts professionnels et, finalement, sur le choix vocationnel ? ».

Méthodologie

Participants

L'échantillon est composé de 44 élèves (16 filles, 28 garçons, MÂge = 16,68 ans, SD = 1,116, étendue : 14 à 19 ans) issus majoritairement de l'immigration, principalement politique et demeurant moins de cinq ans au Luxembourg, de classes de 5ième du Lycée Technique du Centre au Luxembourg (LTC). Ces classes sont spécialisées et préparent les élèves à un apprentissage[1] (voie de l'enseignement et de la formation professionnels). Le groupe des répondants et répondantes n'est pas équilibré en ce qui concerne sa répartition des sexes car les filles aspirent un peu plus souvent à des diplômes supérieurs que les garçons et ne choisissent donc pas autant la voie professionnelle que ceux-ci (Université LUCET & SCRIPT, 2018).

Procédure

L'enquête a été réalisée au travers d'un questionnaire en ligne élaboré sur Google Formula. Les enseignants ont distribué, à leur convenance, des tablettes tactiles aux élèves pour répondre au questionnaire. L'enquête a été réalisée après accord de la procédure par le directeur du LTC.

1 Le terme « apprentissage » désigne la voie de l'enseignement et de la formation professionnelles (VET). Définition de la chambre des métiers : https://www.cdm.lu/mon-apprentissage/formation-initiale/infos-apprentis

Instruments

Les intérêts professionnels ont été mesurés à l'aide de l'outil « Hexa 3D » (Vrignaud et Cuvillier, 2006). L'Hexa 3D est un outil de référence reconnu et fortement employé par les conseillers d'orientation et les psychologues (Bréhaut & Demeuse, 2016). Il est surtout utilisé en France mais aussi dans les lycées luxembourgeois et est destiné aussi bien aux adolescents qu'aux adultes. Il est conçu sur le modèle de Holland et est complété par la théorie de Gottfredson. Les mesures réalisées sont étalonnées, pour chaque domaine d'intérêt RIASEC, entre 1 (le score le plus faible) et 5 (le score maximal).

L'étude des représentations des métiers repose sur la théorie de Gottfredson et est inspirée par les études de Blanchard et Lichtenberg (2003). Pour chacune des six dimensions professionnelles RIASEC, cinq métiers ont été choisis (total de 30 métiers). Pour chaque profession, les élèves devaient se prononcer sur une échelle en cinq points à propos :

- du genre attribué à la profession : « Qui d'après toi fait ce travail ? » (1 = uniquement des femmes à 5 = uniquement des hommes),
- du prestige attribué à la profession : « Comment évalues-tu le niveau de prestige de cet emploi? » (1 = très bas à 5 = très élevé).

Les réponses données permettent alors de construire une carte cognitive individuelle pour chaque élève dans laquelle les professions sont disposées les unes par rapport aux autres selon un axe de féminité-masculinité et un axe de prestige. En agrégeant les réponses des élèves par groupes de filles et de garçons, il est également possible de créer des cartes cognitives collectives correspondant aux représentations sociales des métiers proposés par genre.

Enfin, le choix professionnel probable des élèves a été évalué selon la procédure précédente (les 30 métiers répartis selon les 6 dimensions RIASEC). Les adolescents devaient alors répondre à la question « Dans quelle mesure ce travail correspond-il à tes intérêts ? » (1 = pas du tout intéressé(e) à 5 = très intéressé(e)). En ce sens, ce qui est invoqué ici comme choix professionnel probable est opérationnalisé par l'intérêt évoqué spontanément pour chaque profession. En comparant les intérêts des élèves (Hexa 3D) avec cette mesure de préférence professionnelle, il est possible de quantifier l'écart entre deux types d'intérêts professionnels : intérêts liés à la personnalité (intérêts réels) et intérêt lié à la représentation des métiers.

Résultats

Carte cognitive des métiers et intérêts professionnels des filles

Une série d'analyses met en évidence les différences qui peuvent exister dans les représentations professionnelles des filles participant à l'étude. Ainsi, une carte cognitive de leurs représentations des professions est établie (cf. Figure 1).

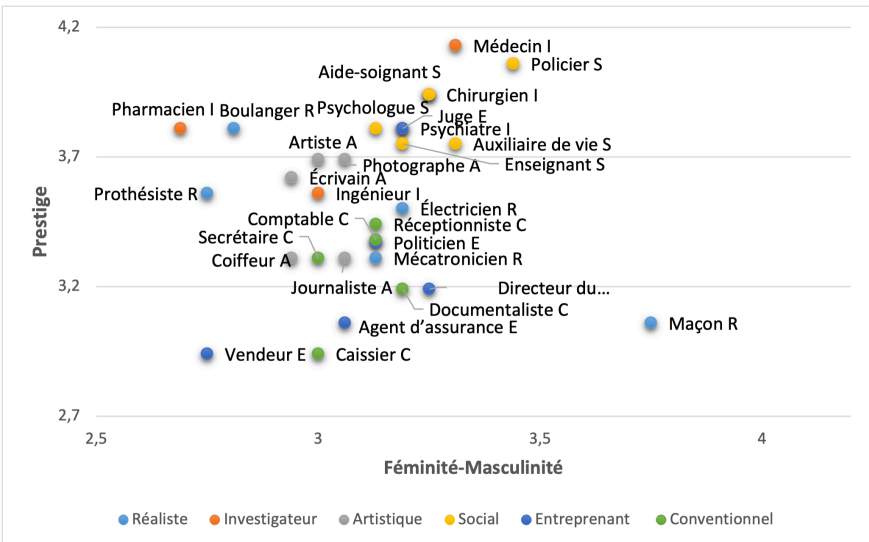

Figure 1 : Carte cognitive des filles – Représentation des métiers selon le niveau de prestige et la féminité-masculinité

Légende :

- axe des x : Féminité-Masculinité : « Qui d'après toi fait ce travail ? » (1 = uniquement des femmes à 5 = uniquement des hommes).
- axe des y : prestige attribué à la profession : « Comment évalues-tu le niveau de prestige de cet emploi ? » (1 = très bas à 5 = très élevé).

Les métiers se discriminent sans grand écart selon la dimension féminité-masculinité. Pourtant, on remarque que les professions de pharmacien.ne, vendeur.se, prothésiste dentaire, boulanger.ère, coiffeur.se et écrivain.e sont celles qui sont considérées comme les plus féminines. A l'inverse, le métier le plus masculin serait celui du maçon.ne, suivi par les professions de policier, médecin et auxiliaire de vie. Les filles estiment que les métiers d'électricien.ne et de mécatronicien.ne ne seraient pas explicitement masculins (po-

sition très centrale sur l'axe de féminité-masculinité). Il est possible que les filles soient, de nos jours, davantage intéressées par ces types de professions et s'imaginent suivre ces activités professionnelles.

On retrouve peu de variabilité au niveau du prestige des professions proposées. Les filles considèrent les métiers de caissier.ère et de vendeur.se comme les moins prestigieux, tout en remarquant que leurs scores sont proches de 3 (ni peu ni très prestigieux). En revanche, la profession de médecin est jugée la plus prestigieuse suivie par les métiers de policier, d'aide-soignant.e, de chirurgien.ne, de psychologue, de psychiatre, de pharmacien.ne mais également celle de boulanger.ère. Néanmoins, cette profession est jugée plus prestigieuse que celle du/de la simple vendeur.se sans référence aux produits vendus.

Selon la typologie de Holland (cf. Figure 2), on observe que les métiers considérés par les filles comme les plus féminins seraient ceux du groupe A (artistique) et ceux du groupe S (social) seraient plus masculins. D'ailleurs les filles différencient peu les groupes restants selon la dimension féminité-masculinité, leur position étant autour de la valeur centrale. Le groupe de professions S serait aussi celui qui présenterait le plus haut prestige pour les élèves féminines interrogées alors que les professions les moins éblouissantes seraient celles du groupe C (conventionnel). Il faut remarquer que selon les filles, le niveau de prestige pour tous les groupes de métiers est assez élevé (moyennes dépassant la valeur centrale de 3; variation entre 3.3 et 3.9 sur une échelle de 5 points).

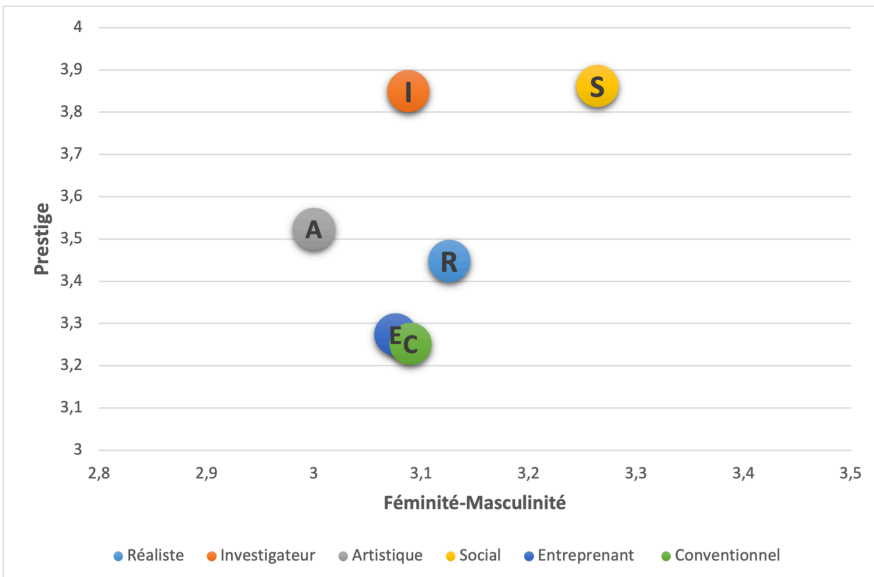

Figure 2 : Carte cognitive des filles – Typologie RIASEC des métiers selon le niveau de prestige et la féminité-masculinité

Légende :

- axe des x : Féminité-Masculinité : « Qui d'après toi fait ce travail ? » (1 = uniquement des femmes à 5 = uniquement des hommes).
- axe des y : prestige attribué à la profession : « Comment évalues-tu le niveau de prestige de cet emploi ? » (1 = très bas à 5 = très élevé).

Analyses des relations entre les dimensions de la carte cognitive des métiers et l'intérêt évoqué pour les professions par les filles

Pour approfondir les analyses descriptives précédentes, on essaye de trouver de quelle manière les représentations des métiers naissent pour les jeunes filles. Il s'avère qu'il existe une indépendance totale entre la dimension féminité-masculinité des métiers proposés et le prestige attribué à ceux-ci ($r= .121$, $p= .523$).

De plus, on constate que l'intérêt déclaré pour chaque profession n'est pas significativement corrélé à la féminité-masculinité attribuée à celle-ci ($r= .017$, $p= .929$). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les filles n'ont pas de stéréotypes genrés des métiers et ressentent une attractivité pour ceux-ci en se basant sur d'autres critères que celle d'un classement selon le sexe. D'ailleurs, la faible variabilité des professions sur l'axe féminité-masculinité autour de la valeur centrale semble renforcer cette hypothèse. A l'inverse, l'intérêt annoncé pour chaque profession est largement lié au prestige que la profession évoque pour les filles ($r= .816$, $p< .001$). Plus les filles jugent un métier comme prestigieux plus elles sont attirées par celui-ci ou inversement (l'intérêt réel pour un métier lui confère un prestige plus important).

Ces résultats sont confirmés par une analyse de régression linéaire pour laquelle l'intensité de l'intérêt professionnel de chaque profession est évaluée selon les deux dimensions de la carte cognitive. Plus de 67 % de l'intérêt porté par les filles aux professions proposées sont expliqués par ce modèle ($F_{(2, 27)}= 27.71$, $p< .001$). Ainsi, le prestige attribué à la profession est prédicteur de l'intérêt pour le métier (béta= .826, $p< .001$) alors que le genre reconnu à la profession ne l'est pas (béta= -.083, $p= .459$).

La carte cognitive des professions élaborée par les jeunes filles interrogées met en évidence très peu de variabilité en termes de genre attribué aux métiers puisque la majorité de celles-ci sont jugées autour de la valeur médiane des échelles proposées. Elle montre une variabilité plus importante en ce qui concerne le prestige attribué aux professions. De ce fait, on constate que les représentations des métiers opérationnalisées au travers de cette carte cognitive, et de sa dimension prestige, semblent avoir un impact fort sur les choix professionnels potentiels des élèves féminines.

Carte cognitive des métiers et intérêts professionnels des garçons

Une série d'analyses expose les différences qui peuvent exister dans les représentations professionnelles des garçons parmi les élèves interrogés. Les coordonnées de leurs répon-

ses sont également illustrées par une carte cognitive collective et uniquement masculine (cf. Figure 3).

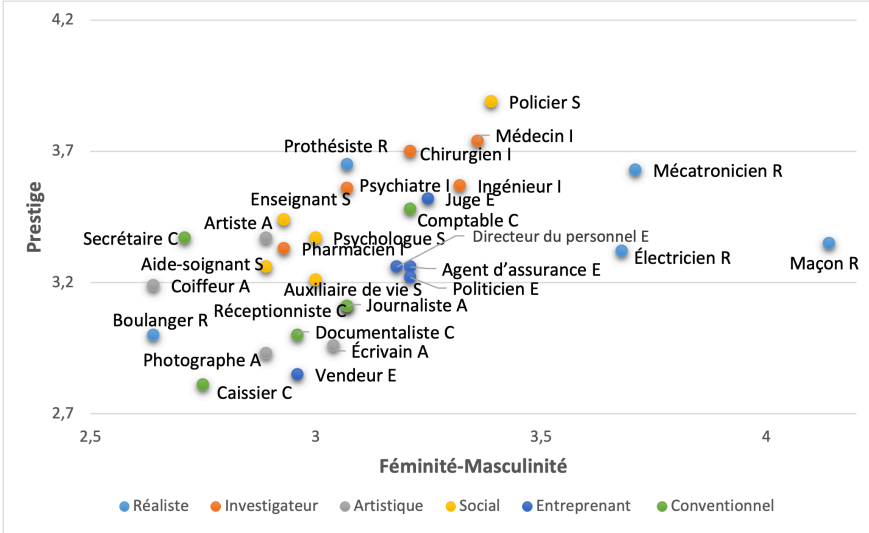

Figure 3 : Carte cognitive des garçons – Représentation des métiers selon le niveau de prestige et la féminité-masculinité

Légende :

- axe des x : Féminité-Masculinité : « Qui d'après toi fait ce travail ? » (1 = uniquement des femmes à 5 = uniquement des hommes).
- axe des y : prestige attribué à la profession : « Comment évalues-tu le niveau de prestige de cet emploi ? » (1 = très bas à 5 = très élevé).

Pour les garçons interrogés, on remarque une discrimination légèrement plus importante des métiers selon l'axe féminité-masculinité que pour les filles, même si la majorité des scores moyens sont très proches de la valeur centrale. Ainsi, on remarquera que les métiers de maçon.ne, d'électricien.ne et de mécatronicien.ne sont ceux qui sont considérés comme les plus masculins. Il est intéressant de remarquer que les garçons différencient et catégorisent davantage de métiers comme féminins que les filles. Pour eux, les métiers les plus féminins seraient ceux de boulanger.ère, de coiffeur.se, de secrétaire, de caissier.ère, d'artiste, de photographe, d'aide-soignant.e, de pharmacien.ne, d'enseignant.e, de vendeur.se et de documentaliste. Contrairement aux filles, ils ne considèrent pas les métiers d'écrivain.e et de prothésiste comme plutôt féminins. On remarquera ici une forte divergence entre les deux sexes pour la profession d'aide-soignant.e jugée comme plutôt féminine pour les garçons et masculine pour les filles. De plus, les métiers d'artis-

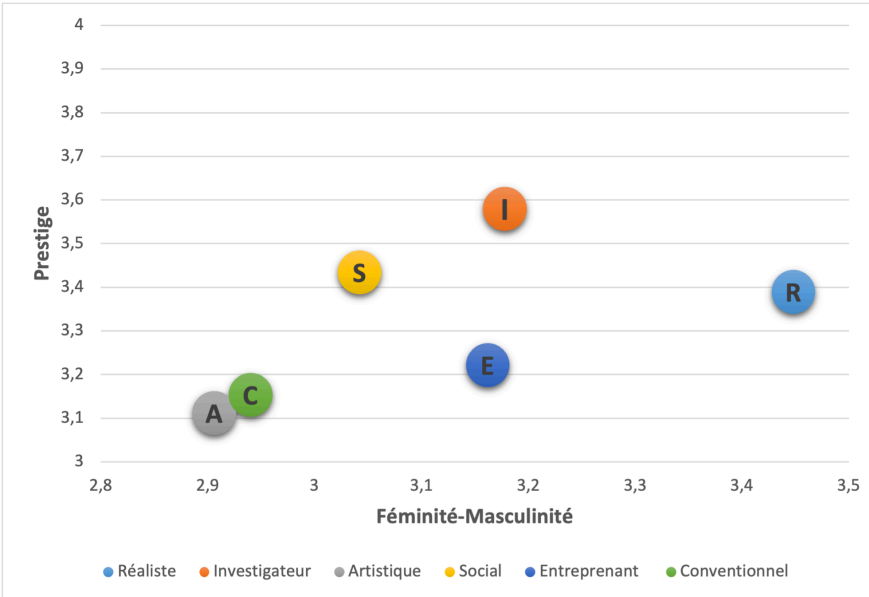

Figure 4 : Carte cognitive des garçons – Typologie RIASEC des métiers selon le niveau de prestige et la féminité-masculinité

te et de photographe qui appartiennent selon la typologie d'Holland au groupe A (artistique) sont aussi envisagés comme plus féminins par les garçons.

Au niveau du prestige, on constate que la variabilité des métiers proposés est de nouveau assez faible (variation entre 2.8 et 3.9 sur une échelle en 5 points). Les emplois perçus comme les moins prestigieux sont ceux de caissier.ère, de vendeur.se et de photographe. Par contre, les professions de prestige assez élevé sont celles de policier, de médecin, de chirurgien.ne, de prothésiste-dentaire et de mécatronicien.ne pour voitures et motos. Légende :

- axe des x : Féminité-Masculinité : « Qui d'après toi fait ce travail ? » (1 = uniquement des femmes à 5 = uniquement des hommes).
- axe des y : prestige attribué à la profession : « Comment évalues-tu le niveau de prestige de cet emploi ? » (1 = très bas à 5 = très élevé).

Sans différencier les professions mais en prenant en compte les groupes de métiers selon la typologie de Holland, on observe que les métiers considérés comme les plus féminins sont ceux du groupe A (artistique) suivi par le C (conventionnel). Ceux du groupe R (réaliste) sont les plus masculins. Le groupe de professions I (investigateur) est pour les

garçons celui qui présente le plus haut prestige alors que les métiers du groupe A (artistique) sont les moins éblouissants (cf. figure 4).

Analyses des relations entre les dimensions de la carte cognitive des métiers et l'intérêt évoqué pour les professions par les garçons

De la même manière que pour les filles, nous tentons d'expliquer comment les représentations des métiers émergent pour les garçons. Contrairement aux filles, on découvre qu'il existe une dépendance entre la dimension féminité-masculinité des métiers et le prestige attribué aux différents professions proposées ($r= .462$, $p< .01$). Il existe un lien entre le prestige perçu d'un métier et la masculinité reconnue à celui-ci. Cette relation pourrait ainsi influencer le choix de poursuivre ou pas certaines activités professionnelles.

On constate que l'intérêt évoqué par les garçons pour chaque profession dépend également de la féminité-masculinité attribuée à celle-ci ($r= .432$, $p< .05$). Les garçons ont une préférence professionnelle pour les métiers qu'ils jugent plus masculins. Les analyses antérieures avaient déjà montré que les garçons, plus que les filles, catégorisent un nombre supérieur de métiers comme féminins. Ces résultats nous apprennent que les garçons ont des stéréotypes sexués envers certains métiers et que ceux-ci sont liés à leurs préférences avouées. Enfin, l'intérêt annoncé pour chaque métier est également significativement lié au prestige que les garçons attribuent à cette profession ($r= .700$, $p< .001$). De ce fait, plus les métiers sont évalués par les garçons comme prestigieux plus ceux-ci les inspirent professionnellement.

Les résultats de l'analyse de régression linéaire (intensité de l'intérêt professionnel de chaque profession évaluée selon la bi-dimensionnalité de la carte cognitive) mettent en évidence que le modèle testé explique plus de 51 % de l'intérêt porté par les élèves à chacune des professions proposées ($F_{(2, 27)}= 13.79$, $p< .001$). Le prestige attribué à la profession prédit l'intérêt pour le métier (béta= .636, $p< .001$) contrairement au genre attribué à la profession (béta= .138, $p= .372$). Ce résultat n'est pas contradictoire avec les (résultats) précédents (lien entre genre attribué aux métiers et intérêts pour ceux-ci). La non-significativité de la dimension féminité-masculinité dans le modèle multivarié s'explique par la corrélation existante avec la dimension prestige.

La carte cognitive des professions élaborée selon l'opinion des garçons interrogés met en évidence qu'il y a une certaine variabilité en termes de genre et de prestige attribués aux métiers. Comme mentionné précédemment, certaines professions jugées masculines se trouvent sur un niveau de prestige élevé alors que celles considérées comme féminines sont moins valorisées. Les représentations des métiers suggérées par cette carte cognitive semblent avoir un impact fort sur les choix professionnels potentiels des garçons puisqu'elles déterminent les intérêts professionnels des adolescents. Néanmoins, par la relation entre prestige et genre des professions, l'intérêt professionnel n'est pas impacté par la dimension féminité-masculinité dans un modèle multidimensionnel. Ceci ne signifie pas que la représentation genrée des métiers par les garçons n'a pas d'influence sur le prestige ressenti ni sur l'intérêt pour ceux-ci puisque des liens bivariés existent entre

ces variables et supportent l'idée d'une représentation plus stéréotypée des professions par les élèves masculins.

Distances des représentations professionnelles entre filles et garçons

Il est intéressant de mettre en avant les métiers se différenciant le plus, en termes de représentations, entre les élèves masculins et féminins. Pour cela, la distance euclidienne entre les coordonnées des métiers perçus par les garçons et par les filles sur les deux dimensions de la carte cognitive a été calculée. Ainsi, plus cette distance est importante moins le consensus entre la représentation de chaque profession selon les deux sexes est important.

Tableau 1. Distances euclidiennes entre les coordonnées des métiers perçus par les garçons et par les filles sur les deux dimensions de la carte cognitive.

MÉTIERS	DISTANCE	MÉTIERS	DISTANCE
Boulanger R	0.83	Coiffeur A	0.32
Photographe A	0.78	Ingénieur I	0.32
Aide-soignant S	0.77	Secrétaire C	0.3
Écrivain A	0.67	Documentaliste	0.3
Mécatronicien d'autos et motos R	0.66	Juge E	0.3
Auxiliaire de vie S	0.62	Caissier E	0.28
Pharmacien	0.54	Psychiatre I	0.28
Électricien R	0.52	Agent d'assurance E	0.25
Maçon R	0.49	Chirurgien I	0.24
Psychologue S	0.46	Vendeur E	0.23
Enseignant S	0.4	Journaliste A	0.2
Médecin I	0.39	Policier E	0.18
Artiste A	0.34	Politicien S	0.17

Réceptionniste C	0.34	Comptable C	0.13
Prothésiste dentaire R	0.33	Directeur du personnel E	0.1

Les résultats, illustrés dans le tableau 1, montrent que la plus grande différence de représentation entre les filles et les garçons s'observe pour le métier de boulanger.ère. Effectivement, en comparant les cartes cognitives issues des analyses précédentes, il devient clair que cette profession se différencie surtout au niveau du prestige. Les filles considèrent ce métier comme plus prestigieux que les garçons, alors que pour la dimension de féminité-masculinité cette profession est plutôt vue comme féminine par les deux groupes. En outre, des dissemblances remarquables existent pour les métiers de photographe, d'aide-soignant.e, d'écrivain.e, de mécatronicien.ne et d'auxiliaire de vie. Ainsi par exemple, on remarque pour le métier de photographe que les garçons lui reconnaissent un prestige assez bas et le considèrent comme essentiellement féminin. A l'inverse, les filles lui concèdent un prestige relativement élevé tout en le considérant comme non-genré. Les mêmes différences s'observent pour la profession d'aide-soignant.e. À l'inverse, le métier de mécatronicien.ne serait perçu par les garçons comme hautement prestigieux et surtout masculin, alors que les filles lui reconnaissent un prestige moins éblouissant et comme asexué. Enfin, les métiers d'écrivain.e et d'auxiliaire de vie diffèrent, entre filles et garçons, sur l'axe du prestige social (les filles leur attribuant plus de prestige que les garçons).

A l'opposé, les métiers de directeur.trice du personnel, de comptable, de policier.ère, de politicien.ne, de journaliste et de vendeur.se, alors qu'ils varient les uns par rapport aux autres en termes de prestige et d'attribution de genre, possèdent des représentations très peu différentes entre les filles et les garçons.

Ces analyses différentielles semblent mettre en avant qu'il existe des représentations différentes de certaines professions entre les élèves féminins et masculins alors que d'autres métiers sont vus de manière identique. Sans parler de stéréotypes de genre quant à certaines professions, on peut remarquer que les filles et les garçons considèrent celles-ci comme plus ou moins prestigieuses et/ou plus ou moins « adaptées » à son propre sexe et, ainsi, pourraient expliquer, en partie, les choix vocationnels différents entre les genres.

Liens entre représentations des professions et intérêts réels des élèves

Des analyses de régressions linéaires ont été réalisées afin de chercher l'existence d'un lien entre l'intérêt évoqué pour chaque catégorie de profession, le profil professionnel réel des élèves, exprimé par la typologie d'Holland et mesuré par le questionnaire « Hexa 3D », et les représentations des professions visualisées selon la carte cognitive individuelle bidimensionnelle de Gottfredson. Pour réaliser ces analyses, l'intérêt spontané porté à chaque dimension du RIASEC a été utilisée comme variable dépendante des régressions alors que l'intérêt réel (Hexa 3D) pour cette dimension ainsi que sa représen-

tation selon les dimensions de prestige et de féminité-masculinité ont été choisis comme prédicteurs. Contrairement aux résultats précédents, les analyses ne portent pas sur les réponses moyennes des groupes considérés mais sur les réponses individuelles.

En considérant tous les élèves interrogés (garçons et filles), les modèles statistiques testés expliquent entre 23 % (dimension S) à 52 % (dimension A) de l'intérêt évoqué pour chaque dimension de la typologie RIASEC. Ainsi, on doit conclure que la réponse à la question « Dans quelle mesure ce travail correspond-il à tes intérêts ? » est moyennement prédite par les variables prédicatrices.

D'une manière générale, seul le prestige perçu des professions est prédicteur pour les dimensions réaliste (R) (béta= .704, p< .001), investigateur (I) (béta= .488, p< .001), social (S) (béta= .385, p< .05), entreprenant (E) (béta= .618, p< .001) et conventionnel (C) (béta= .645, p< .001). Il semble ainsi que l'intérêt professionnel évoqué des élèves dépende exclusivement du prestige attribué aux professions ou que les élèves valorisent en termes de prestige les métiers pour lesquels ils ont un certain intérêt.

Pour les métiers appartenant à la catégorie artistique (A), les facteurs prédicteurs de l'intérêt évoqué de cette dimension professionnelle sont l'intérêt réel (béta = .527, p< .001), la féminité-masculinité considérée pour ce groupe de professions (béta= -.375, p< .01) et le prestige qui lui est attribué (béta = .419, p< .01). Ainsi, ce type de métiers serait un choix professionnel possible s'il correspond réellement aux intérêts des élèves, s'ils le considèrent comme plus féminin et s'ils le valorisent en termes de prestige. En ajoutant le sexe des participants comme potentiel prédicteur dans les modèles testés, seule une influence se trouve pour les métiers R (béta = .451, p< .001) signifiant que le sexe des participant.e.s aurait une influence sur l'intérêt perçu uniquement des métiers réalistes. Les garçons évoqueraient un intérêt plus important pour ce type de métiers que les filles dès lors qu'ils les jugent également comme prestigieux.

Afin de préciser ces résultats, et même si les effectifs sont restreints, des analyses similaires aux précédentes ont été réalisées séparément pour les garçons et les filles. La variance de l'intérêt évoqué des élèves masculins est expliquée entre 34 % (dimension S) et 64 % (dimension C) par le modèle de prédiction statistique. Le prestige et l'intérêt réel prédisent les réponses des participants pour les catégories de professions R (prestige : béta = .581, p< .01 ; intérêt réel : béta = .391 ; p< .05) et A (prestige : béta = .441, p< .05 ; intérêt réel : béta = .377, p< .05). Ainsi, les garçons auraient un intérêt important pour ces types de métiers, s'ils y accordent un prestige élevé et si leur intérêt professionnel réel y correspond. En outre, pour les dimensions professionnelles I et C, l'intérêt professionnel réel (I : béta = .415, p< .05 ; C : béta = .416, p< .01) comme la différenciation sexuée (I : béta = .446, p< .05 ; C : béta = .442, p< .01) seraient des facteurs qui prédisent le niveau d'intérêt des professions du même type. Les élèves masculins montreraient plus d'intérêt pour les professions investigatrices et conventionnelles s'ils les considèrent comme plutôt correspondant à des professions masculines et si ces métiers font écho à leurs intérêts professionnels réels.

Pour le groupe des filles, pour lequel le nombre de répondantes est faible et donc les résultats doivent être pris avec précaution, on observe que le prestige a un lien avec l'intérêt éprouvé pour presque toutes les catégories de métiers R (béta = .959, p< .001), I (béta = .777, p< .01), E (béta = .665, p< .05) et C (béta = .843, p< .001). Pour le type

réaliste (R), la féminité-masculinité est un élément prédicteur supplémentaire (béta = -.453, p< .01) pour l'intérêt perçu des métiers proposés et le modèle explique alors 83 % de la variance totale. Les filles montreraient plus d'intérêt pour les métiers réalistes si elles les considèrent comme féminins. Le modèle pour le type A expliquerait 67 % de la variance totale et les éléments prédicteurs pour l'intérêt évoqué seraient la féminité-masculinité (béta = -.593, p< .05) et le profil professionnel réel (béta = .724, p< .01).

En général, le prestige des professions est l'élément le plus déterminant pour prédire l'intérêt accordé aux différentes typologies des métiers proposés, et ceci pour filles et garçons. Les garçons qui démontrent un profil professionnel pour certaines catégories de métiers accordent aussi un intérêt important pour les mêmes catégories de métiers proposées dans notre étude. Les garçons sont, selon les résultats, aussi plus influencés par la différenciation sexuée pour accorder un intérêt à certaines professions. Pour les filles le prestige reconnu serait l'élément le plus important.

Conclusion générale

Ce travail met en évidence l'existence de différences des représentations des métiers entre les adolescents et les adolescentes au Luxembourg. Les métiers ne sont pas tous évalués de manière identique par les deux sexes. Ce résultat confirme les études antérieures et indique que les images différentielles des professions peuvent influencer différemment le choix professionnel des élèves. Ainsi, il est clairement démontré que la perception du niveau de prestige d'une profession a un impact sur l'intérêt évoqué pour celle-ci et ceci autant pour les filles que pour les garçons. Plus les élèves catégorisent des métiers comme prestigieux, plus leur intérêt sera important envers ceux-ci et leur choix professionnel potentiel tendra plus vers cette voie professionnelle. De plus, les garçons ont tendance à se représenter les professions d'une manière plus stéréotypée que les filles et croient donc plus clairement qu'ils existent des métiers spécifiquement consacrés aux femmes ou aux hommes. La différenciation sexuée des métiers, si elle est moins importante pour les filles, existe néanmoins. Les choix vocationnels peuvent ainsi être expliqués par le niveau de prestige accordé aux professions et par la correspondance sexuée, plus ou moins importante, accordée à celles-ci et ceci surtout pour les adolescents que les adolescentes. Évidemment, les intérêts professionnels réels pour les professions jouent un rôle important pour les choix invoqués par les élèves. Néanmoins, on doit constater que ceux-ci entrent en interaction avec la représentation des métiers qu'ont les élèves et que leur poids dépend du sexe des répondants et des catégories de professions.

Ce travail n'est pas exempt de limitations. La première et certainement la plus importante est le nombre faible de participant.e.s qui impacte la généralisation des résultats et leurs interprétations. Un autre point à soulever est lié à la barrière linguistique des élèves ayant participé à l'étude. Certains semblaient avoir des difficultés dans la compréhension de la langue française et ont été aidés pour certaines questions. De ces deux limites, il est assez difficile de tirer des conclusions totalement généralisables à la population luxembourgeoise des élèves. Pour autant, cette recherche, qui devra être répliquée,

amène à envisager que des perceptions genrées notables des métiers pourraient avoir une influence sur le choix de formation des individus.

De plus, cette recherche mériterait également d'être approfondie. Une suggestion serait d'évaluer des échantillons d'élèves se différenciant selon l'âge et selon la reconnaissance personnelle avouée de l'existence d'un genre pour les professions. Par la combinaison de ces deux critères, les résultats de ces études pourraient permettre de définir une période adéquate d'intervention et d'information pour réduire les écarts de mixité des métiers. On peut imaginer des périodes de découverte des métiers, à l'image du Boys' day - Girls' day[2], lors desquelles garçons et filles découvriraient et pratiqueraient toute une gamme de métiers traditionnellement genrés. Ces expériences pourraient créer des vocations peu ou pas évocables actuellement par les représentations existantes.

Références

Aapola, S., Gonick, M., & Harris, A. (2004). Young Femininity: Girlhood, Power and Social Change. New York: Palgrave Macmillan.

Bieri Buschor, C., Berweger, S., Keck Frei, A., & Kappler, C. (2014). Majoring in STEM-What Accounts for Women's Career Decision Making? A Mixed Methods Study. The Journal of Educational Research (Washington, D.C.), 107(3), 167-176.

Blanchard, C., & Lichtenberg, J. (2003). Compromise in career decision making: A test of Gottfredson's theory. Journal of Vocational Behavior, 62(2), 250-271. https://doi.org/10.1016/s0001-8791(02)00026-x

Bréhaut, S., & Demeuse, M. (2016). Étude de la validité concourante de l'outil orientant québécois VIP à l'aide du questionnaire d'investigation des intérêts professionnels Hexa 3D. Mesure et évaluation en éducation, 39 (2), 85–113. https://doi.org/10.7202/1038243ar

Fontanini, C. (2002). Trajets sociaux et scolaires des filles et des garçons vers une école d'ingénieurs : Institut National des Télécommunications. Revue des sciences sociales, 29, 130-137.

Fontanini, C. (2016). Orientations différenciées selon le genre dans l'enseignement secondaire. In Orientation et parcours des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur. Presses universitaires de Rouen et du Havre. https://doi:10.4000/books.purh.1569

Furnham, A. (2001). Vocational Preference and P–O Fit: Reflections on Holland's Theory of Vocational Choice. Applied Psychology, 50(1), 5-29.

Gottfredson, L. S. (1981). Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations. Journal of Counseling Psychology, 28(6), 545-579. https://doi:10.1037/0022-0167.28.6.545

2 https://adem.public.lu/fr/jeunes/mon-parcours-vers-emploi/quel-metier/girls-day-boys-day.html
https://www.girls-day.de/fakten-zum-girls-day/das-ist-der-girls-day/international/luxemburg#

Gottfredson, L. S. (1996). Gottfredson's theory of circumscription and compromise. In D. Brown & L. Brooks (Eds.), Career choice and development (3rd ed.). San Francisco: Jossey-Bass.
Gottfredson, L. S. (2002). Gottfredson's theory of circumscription, compromise, and self-creation. In D. Brown (Ed.), Career choice and development (4th ed., pp. 85-148). San Francisco: Jossey-Bass.
Guglielmi, D., Fraccaroli, F., & Pombeni, M. (2004). Les intérêts professionnels selon le modèle hexagonal de Holland - Structures et différences de genre. (I. n. (INETOP), Ed.) L'orientation scolaire et professionnelle. https://doi:10.4000/osp.700
Holland, J.L. (1966). A psychology of vocational choice: A theory of personality types and environments. Waltham, MA: Blaisdell.
Huteau M., & Guichard, J. (2007). Orientation et insertion professionnelle - 75 concepts clés. Paris : Dunod.
Lapan, R. T., & Jingeleski, J. (1992). Circumscribing vocational aspirations in junior high school. Journal of Counseling Psychology , 39 , 81-90.
Ludwikowski, W. M. A., Schechinger, H. A., & Armstrong, P. I. (2020). Are Interest Assessments Propagating Gender Differences in Occupations? Journal of Career Assessment, 28 (1), 14–27. https://doi.org/10.1177/1069072718821600
Stevanovic, B., & Mosconi, N. (2007). Les représentations des métiers des adolescent(e-s) scolarisé(e-s) dans l'enseignement secondaire. Revue française de pédagogie, 4(4), 53-68. https://doi.org/10.4000/rfp.816
Su, R., Rounds, J., & Armstrong, P. I. (2009). Men and things, women and people: A meta-analysis of sexdifferences in interests.Psychological Bulletin,135, 859–884. https://doi:10.1037/a0017364
Turner S., Lapan T.R. (2002), "Career self-efficacy and perceptions of parent support in adolescent career development", Career Development Quarterly, September. https:/doi.org/10.1002/j.2161-0045.2002.tb00591.x
Université LUCET, & Luxembourg Service de coordination de la recherche et de l'innovation pédagogiques et technologiques. (2018). Rapport national sur l'éducation au Luxembourg 2018. Esch-sur-Alzette : Université du Luxembourg.
Vrignaud, P., & Bernaud, J. L. (2005). L'évaluation des intérêts professionnels. Sprimont: Éditions Mardaga.
Vrignaud, P., & Cuvillier, B. (2006). Hexa 3D: Questionnaire d'intérêts professionnels. Paris : Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
Vouillot, F. (2014). Les métiers ont-ils un sexe ? Paris: Belin.